



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ROB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

confirma en 1792, par l'invincible résistance que ces peuples opposerent à l'impiété des démocrates François, devenus les maîtres de leur pays; préservant ainsi par leur exemple, par une conduite ferme & conséquente, l'Europe d'une subversion qui eût pu devenir générale. II. *Emblème sur la Paix*, présenté au roi le 29 mars 1679. L'allégorie de cet emblème est ingénieuse.

ROBERT, (S.) premier abbé de la Chaise-Dieu, dans le diocèse de Clermont, étoit fils de Geraud, descendant de S. Geraud, baron d'Aurillac. Ayant fait un voyage à Rome, dans les vues de religion & de piété, il se retira avec deux compagnons dans une solitude où il releva les ruines d'une église, & fonda un monastère avec l'approbation de l'évêque & du pape Léon IX. En peu de tems il fut le chef de plus de 300 Religieux d'une ferveur extrême, qu'il gouverna avec la prudence des Saints, & mourut le 24 avril 1067 ou 1068. — Il ne faut pas le confondre avec S. ROBERT, abbé de Moleve, de l'ordre de Cîteaux, mort en 1108 ou 1110, qui fut canonisé par le pape Honorius III.

ROBERT DE COURTENAY, empereur François d'Orient, succéda à son pere Pierre de Courtenay sur la fin de l'an 1220, & fut couronné à Ste-Sophie, le 25 mars 1221. Il s'adressa au pape pour prêcher une croisade contre Vatace, qui, après s'être fait déclarer empereur à Nicée, avoit fait de rapides conquêtes sur les François, & resserré leur empire

jusque dans le territoire de Constantinople. Le pape arma plusieurs Chrétiens pour son secours. Ils passent en Orient, sous la conduite de Guillaume de Montferrat; mais ce général meurt. Ils retournèrent en Europe, & Robert fut obligé de demander la paix à Vatace. Robert épousa la fille d'un chevalier d'Artois; elle avoit été promise à un gentilhomme Bourguignon, qui outré de voir qu'on lui préférât un empereur, enleva l'impératrice & sa mere, fit jeter celle-ci dans la mer, coupa le nez & les levres à la fille, & la laissa sur le rivage. Robert en mourut de douleur, l'an 1228. Ce prince n'avoit aucun talent militaire: les divisions de ses ennemis l'appelloient aux conquêtes; mais son indolence & son goût pour les plaisirs le retinrent toujours. Il donna lieu, par sa négligence, à l'établissement de deux nouveaux empires, outre l'empire de Nicée; celui de Trébisonde, & celui de Thessalonique (*voyez COURTENAY*). Les seigneurs François appellerent après sa mort, Jean de Brienne, dépouillé de son royaume de Jérusalem, pour gouverner l'empire pendant la minorité de Baudouin II.

ROBERT GUISCARD, *voyez GUISCARD*.

ROBERT ou RUPERT, dit *le Bref & le Débonnaire*, électeur Palatin, fils de Robert le Tenace, naquit en 1352, & fut élu empereur d'Allemagne en 1400, après la déposition du barbare Wenceslas. Pour gagner les Allemands, il voulut rendre à l'empire le Milanez, que Wenceslas en avoit déta-

ché ; mais ses efforts furent inutiles. Il ne fut pas plus heureux en tâchant, durant le grand schisme d'Occident, d'empêcher qu'on ne reconnût Alexandre V pour pape dans l'Allemagne, & de ramener les princes à Grégoire XII. Il mourut à Oppenheim en 1410, après avoir partagé ses états entre ses 4 fils, qui sont les tiges des différentes branches de la maison Palatine. Robert acheva d'établir la souveraineté des princes d'Allemagne. Les empereurs avoient conservé le droit de haute-justice dans les terres de plusieurs seigneurs ; mais il leur céda ce droit par des privilèges. Il est le fondateur de l'université de Heidelberg.

ROBERT, roi de France, surnommé le Sage & le Dévot, parvint à la couronne en 996, après la mort de Hugues Capet, son pere. Il fut sacré à Orléans où il étoit né ; puis à Rheims, après l'emprisonnement de Charles de Lorraine. Il avoit épousé Berthe sa cousine, veuve d'Eudes I, comte de Blois ; mais Grégoire V déclara nul ce mariage, & excommunia le monarque. Si nous en croyons le cardinal Pierre Damien, cet anathème fit en France tant d'effet, que tous les courtisans du roi & ses propres domestiques se séparèrent de lui. Il ne lui en resta que deux qui, pleins d'horreur pour tout ce qu'il avoit touché, passoient par le feu jusqu'aux plats où il avoit mangé, & jusqu'aux vases où il avoit bu. Le même cardinal rapporte, qu'en punition de cet inceste, la reine accoucha d'un monstre, qui avoit la tête & le cou d'un

canard. On ajoute que Robert fut si frappé de cette espece de prodige, qu'il se sépara de sa femme. Il contracta un second mariage avec Constance, fille de Guillaume, comte d'Arles & de Provence ; mais l'humeur altière de cette princesse auroit bouleversé le royaume, si la sagesse du roi ne l'eût empêchée de se mêler du gouvernement de l'état. Henri, duc de Bourgogne, frere de Hugues Capet, mort en 1002 sans enfans légitimes, laissa son duché au roi de France, son neveu. Robert investit de ce duché Henri, son second fils, qui depuis étant devenu roi, le céda à Robert, son cadet (voyez HENRI I, roi de France). Le duc Robert fut chef de la 1re. branche royale des ducs de Bourgogne, qui dura jusqu'en 1361. Ce duché fut alors réuni à la couronne par le roi Jean, qui le donna à son 4e. fils, Philippe le Hardi, chef de la 2e. maison de Bourgogne, qui finit en la personne de Charles le Téméraire, tué en 1477. Le roi Robert mérita par sa sagesse qu'on lui offrit l'empire & le royaume d'Italie ; mais il les refusa, & après avoir fait couronner à Rheims son second fils Henri I, il mourut en 1031, âgé de 60 ans, à Melun. Robert bâtit un grand nombre d'églises, & fit restituer au clergé les dixmes & les biens dont les seigneurs laïques s'étoient emparés. La déprédation étoit telle, que les séculiers possédoient les biens ecclésiastiques à titre héréditaire ; ils les partageoient à leurs enfans ; ils donnoient même les cures pour la dot de leurs filles, ou la légitime de

leurs fils. Robert cultiva les sciences, & les protégea. On a de lui plusieurs *Hymnes*, que l'on chante encore dans l'Eglise. Son regne fut heureux & tranquille.

ROBERT DE FRANCE, 2e. fils de Louis VIII, & frere de S. Louis, qui érigea en sa faveur l'Artois en comté-pairie l'an 1237. C'étoit dans le tems de la funeste querelle entre le pape Grégoire IX & l'empereur Frédéric II. Grégoire offrit à S. Louis l'empire pour Robert; mais sur l'avis des seigneurs François, assemblés pour délibérer sur cette proposition, elle ne fut pas acceptée; exemple rare, car les princes profitoient volontiers de la jurisprudence établie dans ce tems-là, qui donnoit aux papes le droit de déposer les rois (voyez MARTIN IV). Robert suivit S. Louis en Egypte, & ce fut lui qui engagea, avec plus de bravoure que de prudence, la bataille de la Maffoure, le 9 février 1250. Comme il poursuivait les fuyards à travers cette petite ville, il y fut assommé des pierres, bûches, & autres choses que l'on jetoit par les fenêtres. C'étoit un prince intrépide, mais fougueux & opiniâtre.

ROBERT II, comte d'Artois, fils du précédent, surnommé *le Bon & le Noble*, fut de l'expédition d'Afrique en 1270. Il châtia les rebelles de Navarre en 1276. Il mena un puissant secours après les Vêpres Siciliennes à Charles I, roi de Naples, & fut régent de ce royaume pendant la captivité de Charles II. Il défit les Aragonois en Sicile l'an 1289, les

Anglois proche Bayonne en 1296, les Flamands à Furnes en 1298. Mais l'an 1302, ayant voulu imprudemment forcer les mêmes Flamands retranchés près de Courtray, il reçut 30 coups de pique, & perdit la vie. Homme vaillant, mais emporté & violent, il n'étoit bon que pour un coup de main. Mahaud, sa fille, hérita du comté d'Artois, & le porta en mariage à Othon, comte de Bourgogne, dont elle eut deux filles: Jeanne, femme de Philippe le Long; & Blanche, femme de Charles le Bel. Cependant Philippe, fils de Robert II, avoit un fils, Robert III, qui disputa le comté d'Artois à sa tante Mahaud. Mais il perdit son procès, par deux Arrêts rendus en 1302 & 1318. Il voulut faire revivre ce procès en 1329, sous Philippe de Valois, à la faveur de prétendus nouveaux titres qui se trouverent faux. Robert fut condamné pour la 3e. fois, & banni du royaume en 1331. Ayant trouvé un asyle auprès d'Edouard III, roi d'Angleterre, il l'engagea à se déclarer roi de France: source des guerres longues & cruelles qui affigerent ce royaume. Robert fut blessé au siege de Vannes en 1342, & mourut de sa blessure en Angleterre. Jean, fils de Robert, eut le comté d'Eu, fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers en 1356, & termina sa carrière en 1387. Son fils Philippe II fut connétable de France, fit la guerre en Afrique & en Hongrie, & mourut prisonnier des Turcs en 1397. Il eut un fils, nommé Charles, mort en 1472, sans postérité.

ROBERT D'ANJOU, dit le

Sage, 3e. fils de Charles le Boiteux, succéda à son pere dans le royaume de Naples en 1309, par la protection des papes & par le desir des peuples, à l'exclusion de Charobert, fils de son frere aîné. Il fut un grand roi, juste, sage, vaillant. Il régna 33 ans 8 mois, & mourut le 19 janvier 1343, âgé de 64 ans. Philippe de Valois s'abstint de livrer bataille en 1339, sur les avis réitérés que lui donna ce prince, grand ami de la France par inclination & par intérêt, qui d'ailleurs détestoit la guerre entre les princes chrétiens.

ROBERT I, dit *le Magnifique*, duc de Normandie, 2e. fils de Richard II, succéda l'an 1028 à son frere Richard III, mort, dit-on, du poison qu'il lui avoit fait donner. Il eut à réprimer dans les commencemens les fréquentes révoltes de plusieurs de ses grands vassaux. Il rétablit dans ses états Baudouin IV, comte de Flandre, que son propre fils en avoit injustement dépouillé. Il força Canut, roi de Danemarck, qui s'étoit emparé de ceux d'Angleterre, à les partager avec ses cousins Alfrede & Edouard. L'an 1035 il entreprit nud-pieds le voyage de la Terre-Sainte. Les mous & délicats philosophes qui traitent les Croisades de fanatisme, ne peuvent au moins se dispenser d'admirer une si courageuse, si endurante & éclatante piété, dans un grand prince qu'on ne s'est jamais avisé de traiter d'esprit foible. A son retour il mourut empoisonné à Nicée en Bithynie, laissant pour successeur Guillaume, son fils naturel,

depuis roi d'Angleterre, qu'il avoit fait reconnoître avant son départ dans une assemblée des Etats de Normandie.

ROBERT, dit *Courte-Cuisse*, fils aîné de Guillaume le Conquérant, fut établi l'an 1087 duc de Normandie par son pere, qui donna la couronne d'Angleterre à son autre fils Guillaume le Roux (*voyez ce mot*). Ce fut un des plus vaillans princes de son siecle dans les combats, & un des plus foibles hommes dans la conduite. A la Croisade de 1096, il fit des prodiges de valeur; l'armée chrétienne lui dut, en grande partie, les batailles qu'elle gagna sur les Infideles, notamment celle qui suivit la prise d'Antioche l'an 1098, où ils perdirent, dit-on, cent mille cavaliers. Après la prise de Jérusalem, à l'affaut de laquelle il monta un des premiers suivi de ses seigneurs, il revint en Europe, trouva le trône d'Angleterre occupé par Henri son jeune frere, après la mort de Guillaume le Roux, & tenta en vain de le recouvrer. Livré à l'indolence & aux plaisirs, il se laissa gouverner par ses courtisans, & perdit le duché de Normandie avec la liberté, ayant été pris l'an 1106 à la bataille de Tinchebrai par son frere Henri, qui l'enferma dans une prison en Angleterre, où il mourut en 1134.

ROBERT DE BRUS, roi d'Ecosse, monta sur le trône en 1306, après l'expulsion de Jean Bailleul, ou Baillol, qui avoit usurpé la couronne d'Ecosse, par le secours d'Edouard I, roi d'Angleterre. Il secoua le joug des Anglois, les chassa

de son pays, & rendit l'Ecosse très-puissante & très-florissante. C'étoit un prince chéri de son peuple, quoiqu'il aimât la guerre; mais il ne la fit que pour tirer sa nation de l'esclavage, & pour la rendre heureuse. Il mourut en 1329, à 55 ans. Etant près d'expirer, il conjura Jacques Douglas, un de ses courtisans, de porter son cœur dans la Terre-Sainte: preuve attendrissante du motif religieux qui animoit les braves de ce tems-là à arracher ce pays, si intéressant pour les Chrétiens, aux barbares qui l'avoient envahi. Il laissa pour successeur David II, âgé de 5 ans; & une fille, qui porta le sceptre d'Ecosse dans la maison de Stuart.

ROBERT DE BAVIERE, prince Palatin du Rhin, duc de Cumberland, fils de Frédéric, prince électeur Palatin du Rhin, & d'Elizabeth, fille de Jacques I, roi d'Angleterre & d'Ecosse; se signala d'abord en Hollande, puis passa en Angleterre l'an 1642. Le roi Charles I, son oncle, le fit chevalier de la Jarretiere, & lui donna le commandement de son armée. Le prince Robert remporta d'abord de grands avantages sur les parlementaires, mais il fut ensuite obligé de se retirer en France. Charles II, étant remonté sur le trône de ses peres, le fit membre de son conseil-privé en 1662, & lui donna le commandement de sa flotte contre les Hollandois en 1664. Le prince Robert défit, l'année suivante, la flotte Hollandoise, & fut fait amiral d'Angleterre en 1675. Il se montra

digne de cet emploi par son intelligence & par sa valeur, & mourut en 1682.

ROBERT, 2e. fils de Richard III duc de Normandie, eut en apanage l'an 989 le comté d'Evreux. Promu en même tems à l'archevêché de Rouen, dans cet âge où les passions ont plus d'empire, il se livra sans retenue à la dissolution. Il ne rougit pas d'épouser, en sa qualité de comte, une femme nommée Herleve, dont il eut trois fils. Ce fut lui qui baptisa en 1004 Olaus, roi de Norwege, appelé au secours du duc Richard II, contre la France. Ce comte-archevêque, dans sa vieillesse, revint de ses égaremens, & mourut en bon pasteur l'an 1037. Sa postérité conserva le comté d'Evreux jusqu'à Amauri V, qui le céda en 1200 à Philippe-Auguste. Le roi Philippe III, dit le Hardi, le donna à son fils puîné Louis, mort en 1319. Celui-ci fut pere de Philippe, qui devint roi de Navarre par sa femme Jeanne, fille de Louis X, & mourut en 1343. De leur union sortit Charles II, roi de Navarre, dont le fils Charles III mourut sans postérité masculine en 1425. L'an 1404, il avoit cédé ce comté au roi de France Charles VI. Il servit d'apanage à François, duc d'Alençon, fils de Henri II, en 1569. Mais ce prince étant mort sans enfans en 1584, il fut réuni à la couronne. Enfin, il a été donné à la maison de Bouillon en échange de Sedan. Voyez l'*Histoire Généalogique de France* par le P. Anselme, & l'*Abrégé Chronologique des grands Fiefs*, in-8°.

R O B

ROBERT IV, comte d'Alençon, est peu connu dans l'histoire; mais il tient une place dans celle de France, parce qu'en lui finit la postérité masculine des comtes d'Alençon. Après sa mort, arrivée en 1319, sa sœur Alix donna le comté à Philippe-Auguste en 1220. Il a passé ensuite à différens princes qui en ont porté le nom. Voyez FRANÇOIS DE FRANCE.

ROBERT DE GENEVE, voy. GENEVE.

ROBERT, né à Thorigni en Normandie, & pour cela appelé *Robertus a Torineo*, abbé du mont St-Michel au diocèse d'Avranches, fut employé dans plusieurs affaires importantes par Henri II, roi d'Angleterre. Ses occupations ne l'empêcherent pas de composer un grand nombre d'ouvrages, dont il ne nous reste que la Continuation de la *Chronique de Sigebert*, & un *Traité des Abbayes de Normandie*, que D. d'Acheri a donné à la fin des *Œuvres* de Guibert de Nogent. Il mourut l'an 1186.

ROBERT D'ARBRISSEL, voyez ARBRISSEL.

ROBERT SORBON, voy. SORBONNE.

ROBERT GROSSE-TESTE, en latin *Capito*, naquit en Angleterre, dans le pays de Suffolk, de parens pauvres. Ses talens lui méritèrent l'archidiaconé de Leicester, & en 1235 l'évêché de Lincoln. Il eut de grands différens avec les moines, & un démêlé considérable avec Innocent IV, sur une dispense que ce pape avoit accordée pour un canonicat de l'église de Lincoln. Il mourut

R O B 655

en 1253. Outre son *Abrégé de la Sphere*, ses *Commentaires sur les Analytiques d'Aristote*, & quelques *Lettres*, renfermées dans le recueil de Brown, intitulé : *Fasciculus rerum expetendarum*; nous citerons ses ouvrages : *De cessatione Legatum*, Londres, 1652; *Commentarius in Pseudo-Dionysii Areopagite Theologiam Mysticam*, Strasbourg, 1502; & son *Testamentum XII Patriarcharum, filiorum Jacob*, Haguenau, 1532, in-8°, très-rare; ouvrage apocryphe, dont il n'est que l'éditeur, ou le traducteur du grec en latin. A l'authenticité près, il a ce qu'il faut pour être un livre utile. On y trouve les mystères chrétiens si formellement exprimés, que les 12 Patriarches n'ont pu en parler de la sorte sans anacronisme, ou sans des révélations qu'on n'est pas fondé à supposer. Quelques critiques prétendent que ces *Testamenta* sont de la composition de Grosse-Teste, & que l'original hébreu, ni même la traduction grecque n'ont jamais existé. Dans ses autres écrits, il reprend avec liberté, & peut-être avec trop d'amertume, les vices & les dérèglemens des ecclésiastiques de son tems. Il y a une édition de plusieurs de ses ouvrages, faite à Venise en 1514.

ROBERT, (Claude) né à Bar-sur-Aube, vers 1564, devint précepteur d'André Fremiot, depuis archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, & en Allemagne & dans les Pays-Bas. Les cardinaux Baronius, d'Ossat & Bellarmin lui donnerent des marques de leur estime. De

retour en France, il fut nommé archidiacre & grand-vicaire de Châlons-sur-Saône. Ce savant mourut en 1636. Le plus important de ses ouvrages est le grand Recueil, intitulé : *Gallia Christiana*, qu'il publia en 1625, en 1 vol. in-fol. Messieurs de Ste-Marthe augmentèrent dans la suite cet ouvrage utile, dont les Bénédictins de la congrégation de St. Maur ont donné une nouvelle édition, qui est en 12 vol. in-fol., & qui n'est pas achevée.

ROBERT, (Nicolas) peintre d'Orléans au 17e. siècle, excellent dessinateur d'animaux & d'insectes, fit pour Gaston de France une belle suite de mignatures en ce genre, qu'on voit au cabinet des estampes du roi. Il travailla aussi aux 319 planches de Plantes de l'Académie des sciences de Paris. Il mourut en 1684, à 74 ans.

ROBERTI, (Jean) Jésuite, né à St-Hubert en Ardennes, l'an 1569, enseigna la théologie & l'Écriture-Sainte à Douay, à Treves, à Wirtzbourg, à Mayence, & mourut à Namur le 14 février 1651. Ses ouvrages prouvent qu'il étoit versé dans les belles-lettres, la théologie, la controverse & dans l'histoire ecclésiastique. Les principaux sont : I. *Dissertatio de Superstitione*, 1614. II. *Quatuor Evangelia, historiarum & temporum serie vinculata, grecè & latinè*, Mayence, 1615, in-fol. III. *Tractatus de Magnetica vulnerum curatione*, Louvain, 1616. Le Pere Roberti y démontre les impostures de Goclenius, qui prétendoit guérir toutes les maladies avec l'aimant (voyez GOCLENIUS). Il

fit suivre cette Dissertation de quatre ou cinq autres aussi solides que la première. IV. Une *Dissertation* pour prouver que S. Barthélemi étoit le même que Nathanaël, Douay, 1619, in-4°. V. *Historia Sti. Huberti*, Luxembourg, 1621, in-4°. Cette Histoire est très-curieuse, & renferme plusieurs Dissertations; la plus importante est celle où il parle des guérisons qui se font journellement à S. Hubert. Il y examine dans toutes les regles de la plus sévère critique, si les cérémonies qui s'y observent, renferment quelque chose de superstitieux; & il décide qu'elles ne contiennent rien de semblable. Ces cérémonies, traitées de pratique superstitieuse par Gerson, par quelques docteurs en théologie de Paris, & les médecins de la même université l'an 1671, par M. Gillot, docteur de Sorbonne, par le P. Pierre le Brun dans son *Histoire des Pratiques superstitieuses*, ont été défendues, non-seulement par le P. Roberti, mais encore par le P. Marchant, par Jacques Boudart & par un Religieux de S. Hubert (on trouve l'explication de ces cérémonies par ce Religieux, dans l'*Histoire des Pratiques superstitieuses* du P. le Brun). Les docteurs de Louvain, entre lesquels étoit Martin Steyaerts, les approuverent par une déclaration du 6 septembre 1690, & les docteurs en médecine de la même université, le 17 juin 1691. Elles ont encore été approuvées en 1690 par les examinateurs synodaux de Liege, & par Jean-Louis d'Elderen, évêque de la même ville. M. Collet a remis

remis sur le tapis cette question dans le 3e. vol. de son *Traité des Dispenses*; où, après avoir répondu aux plus fortes objections & observé que les docteurs de Louvain ne sont pas gens à tolérer des usages superstitieux, il conclut en ces termes: "Voilà tout ce que je puis dire au sujet de la neuve vaine de S. Hubert; pour moi je n'aurois point de peine à la faire. Son adversaire le plus déclaré, Gillot & tous ses Gillotins, avouent qu'elle n'est pas évidemment mauvaise: *Aperté corruptelâ vacat*. Il dit de plus, qu'au moyen de la bonne foi & de la piété, avec laquelle on la fait, on peut obtenir (il auroit pu ajouter, & l'on obtient tous les jours de Dieu, par les mérites de son Saint) le préservatif qu'on va lui demander". Il est vrai cependant qu'on a attaché à ce qu'on appelle le *répit* (ou le délai qu'accordent ceux qui ont été taillés) des effets démentis par des exemples récents & incontestables; & qu'on ne sauroit trop louer la prudence des Religieux de S. Hubert, qui dans ces dernières années ont simplifié ou réformé plusieurs observances, dont l'explication n'étoit pas sans difficulté. Rien de plus sensé que ce qu'on lit à ce sujet dans l'excellent Recueil des *Vies des Peres, des Martyrs, &c.*, tom. x, pag. 603: "On doit implorer le secours du Ciel contre la rage, avec d'autant plus d'ardeur, qu'on ne peut avoir guere de confiance dans les bains de mer & dans les autres remèdes ordinaires. Le nouveau

Tome VII.

» secret qu'on a trouvé contre
 » ce mal redoutable, a réussi
 » quelquefois; mais ce n'est
 » rien moins qu'un remède in-
 » faillible. Cependant, comme
 » la superstition se glisse facile-
 » ment dans les pratiques les
 » plus respectables par leur
 » objet, il est du zèle des
 » pasteurs de veiller avec le
 » plus grand soin sur les péle-
 » rinages à S. Hubert, & sur
 » les autres dévotions sem-
 » blables ». VI. *Sanctorum*
quingenta jurisperitorum elo-
gia, contra populare commentum
de solo Ivone, publicata, Liege,
 1632. On est tout surpris d'y
 trouver au nombre des saints
 avocats, plusieurs patriarches
 de l'Ancien-Testament, des
 rois, des papes, des docteurs
 de l'Eglise, &c. VII. *Vita Sti.*
Lamberti, episcopi Tungrensis,
 &c., *ex antiquis autoribus & char-*
tis collecta & edita, Liege, 1633,
 in-12, peu commun.

ROBERTSON, (Guillaume) théologien Anglois, dont on a un *Dictionnaire Hébreu*, Londres, 1680; & un *Lexicon Grec*, Cambridge, 1695. Ces deux ouvrages sont in-4°, & jouissent de l'estime des savans. — Il ne faut pas le confondre avec Guillaume ROBERTSON, mort en 1793, après avoir publié une *Histoire de Charles-Quint*, où il y a des choses vraies & judicieusement dites, mêlées avec d'autres qui sentent la passion & les préjugés; une *Histoire d'Amérique*, remplie de faussetés & des erreurs de la philosophie anti-chrétienne, & des *Recherches sur l'Inde*, fruit d'une crédulité puérile & fanatique. Voyez le *Journ. hist. &*

littér., 1 juin 1792, pag. 163.

ROBERVAL, (Gilles Personne, sieur de) naquit en 1602 à Roberval, paroisse du diocèse de Beauvais. Il devint professeur de mathématiques au collège de Maître Gervais à Paris; il disputa ensuite la chaire de Ramus, & l'emporta. La conformité des goûts le lia avec Gassendi & Morin. Il succéda à ce dernier dans la chaire de mathématiques au collège-royal, sans quitter néanmoins celle de Ramus. Il fit des expériences sur le vide, inventa deux nouvelles sortes de balances, dont l'une est propre à peser l'air, & lui mérita d'être de l'Académie des sciences. Ses principaux ouvrages sont : I. *Un Traité de Méchanique* dans l'*Harmonie* du P. Merlenne. II. Une Edition d'*Aristarcus Samius*, &c. Ils furent recherchés dans leur tems. Ce savant estimable mourut en 1675, à 73 ans. Il eut quelques disputes avec Descartes, lui contesta la gloire de ses inventions analytiques, & même son savoir géométrique.

ROBINET, (Urbain) pieux & savant docteur de Sorbonne, chanoine & grand-vicaire de Paris, abbé de Bellozane, né en Bretagne, mort le 29 septembre 1758, âgé de 75 ans. Il est le rédacteur du *Bréviaire* de Rouen, qui (si on excepte la mutilation des Psaumes) est un chef-d'œuvre en ce genre, Rouen, 1736. Il publia en 1744: *Breviarium Ecclesiasticum Clero propositum*; ce *Bréviaire* a été adopté par les évêques de Cahors & du Mans & quelques autres (voyez **QUIGNOGNES**). On lui attribue les belles *Pré-*

faces pour la Messe des Morts; celle du S. Sacrement, de la dédicace de l'Eglise, de l'Advent, de la Toussaint, &c., qu'on chante dans la plupart des Eglises de France (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 août 1786, pag. 494). — Il y a un **ROBINET**, auteur d'un plat *Traité de Matérialisme*, intitulé: *De la Nature*. Nous ignorons s'il est mort.

ROBINSON CRUSOÉ, voyez **FOÉ & VAN-EFFEN**.

ROBOAM, roi de Juda, succéda à Salomon son pere l'an 975 avant J. C. A peine fut-il monté sur le trône, que Jéroboam, à la tête du peuple, alla le prier de décharger ses sujets des impôts immenses, dont son pere les avoit accablés dans les dernières années de son regne. Roboam demanda trois jours pour lui faire réponse. Pendant ce tems, les plus anciens de son conseil furent d'avis de soulager le peuple; mais il préféra l'avis des jeunes seigneurs avec lesquels il avoit été élevé, & ne répondit qu'en menaçant le peuple d'un traitement encore plus fâcheux. « Conduite, dit » un politique, que les fou- » verains imprudens & orgueil- » leux ne cessent d'imiter, & » qui a toujours le même ef- » fet ». Cette dureté fit soulever dix tribus, qui se séparèrent de Roboam, & qui choisirent pour leur roi Jéroboam. Telle fut l'origine du royaume d'Israël. Roboam fit construire des fortresses pour conserver les deux tribus qui lui restèrent; & quand il se crut à l'abri des entreprises de Jéroboam, il abandonna la loi du Seigneur

pour suivre les penchans de son cœur corrompu. Il adora des idoles, & le peuple ne tarda pas à suivre les traces du maître. Sésac, roi d'Égypte, suivi d'une armée innombrable, entra dans le pays, & prit en peu de tems toutes les places de défense. Jérusalem, où le roi s'étoit retiré avec les principaux de sa cour, alloit être assiégée. Pour leur ôter toute espérance, Dieu envoya le prophète Séméias, qui leur déclara de sa part, que puisqu'ils l'avoient abandonné, il les abandonnoit aussi au pouvoir de Sésac. Cette menace les toucha; ils s'humilièrent sous la main de Dieu, & reconnurent la justice de ses jugemens. Le Seigneur, fléchi par cette humiliation, adoucit la rigueur de l'arrêt porté par sa justice. Sésac se retira de Jérusalem, après avoir enlevé les trésors du temple du Seigneur & ceux du palais du roi. Roboam continua à vivre dans l'iniquité. Il mourut l'an 958 avant J. C. après avoir régné 17 ans, laissant le royaume à Abia, un de ses fils.

ROBOREUS, voy. ROVERE.

ROBORTELLO, (François) d'Udine, enseigna avec réputation la rhétorique & la philosophie morale à Lucques, à Pise, à Bologne & à Padoue, où il mourut en 1567, à 51 ans. On a de lui : I. Un *Traité d'Histoire*, 1543, in-8°, très-superficiel. II. Des *Commentaires* sur plusieurs des poètes grecs & latins. III. *De vita & victu populi Romani sub Imperatoribus*, 1559, in-fol., livre savant & curieux. IV. Un grand nombre d'autres Écrits, dans les-

quels il y a quelquefois une critique trop âpre. On raconte que Jean Baptiste Egnace fut irrité de celle qui regardoit un de ses ouvrages, qu'il le blessa d'un coup de poignard.

ROBUSTI, voyez TINTORET.

ROCABERTI, (Jean-Thomas de) né vers 1624, à Péselade, sur les frontières du Roussillon & de la Catalogne, d'une maison illustre, entra jeune dans l'ordre de S. Dominique. Il devint provincial d'Aragon en 1666, général de son ordre en 1670, archevêque de Valence en 1676, & grand-inquisiteur de la foi en 1695. Il s'acquiert l'estime du roi catholique, qui le fit 2 fois vice-roi de Valence. Il employa le tems que lui laissoient ses places, à composer plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Traité estimé, De Romani Pontificis auctoritate*, en 3 vol. in-fol. II. *Bibliotheca Pontificia*. C'est un Recueil de tous les *Traités* composés par différens auteurs en faveur de l'autorité & de l'infailibilité pontificale, imprimé à Rome en 1700 & années suivantes en 21 vol. in-fol. III. Un livre intitulé : *Aliment spirituel*, &c. Il mourut vers 1699.

ROCCA, (Ange) né en 1545 à Rocca-Contrata, dans la Marche d'Ancone, hermite de S. Augustin, fut fait docteur en théologie à Padoue en 1577, secrétaire de son ordre pendant 6 ans, président de l'imprimerie du Vatican en 1585, sacrilain de Clément VIII en 1595, & enfin évêque de Tagaste en 1605. Il mourut à Rome le 8 avril 1620. Il fit diverses remar-